

4 FÉVRIER 2024

5ème dimanche du Temps Ordinaire

PREMIÈRE LECTURE

« Je ne compte que des nuits de souffrance »
(Jb 7, 1-4.6-7)

Lecture du livre de Job

Job prit la parole et dit :

« Vraiment, la vie de l'homme sur la terre est une corvée, il fait des journées de manœuvre.

Comme l'esclave qui désire un peu d'ombre, comme le manœuvre qui attend sa paye, depuis des mois je n'ai en partage que le néant, je ne compte que des nuits de souffrance. À peine couché, je me dis : "Quand pourrai-je me lever ?"

Le soir n'en finit pas : je suis envahi de cauchemars jusqu'à l'aube. Mes jours sont plus rapides que la navette du tisserand, ils s'achèvent faute de fil.

Souviens-toi, Seigneur : ma vie n'est qu'un souffle, mes yeux ne verront plus le bonheur. »

– Parole du Seigneur.

PSAUME

(Ps 146 (147a), 1.3, 4-5, 6-7)

**R/ Bénissons le Seigneur
qui guérit nos blessures !**

ou : Alléluia ! (Ps 146, 3)

Il est bon de fêter notre Dieu,
il est beau de chanter sa louange :
il guérit les cœurs brisés
et soigne leurs blessures.

Il compte le nombre des étoiles,
il donne à chacune un nom ;
il est grand, il est fort, notre Maître :
nul n'a mesuré son intelligence.

Le Seigneur élève les humbles
et rabaisse jusqu'à terre les impies.

Entonnez pour le Seigneur l'action de grâce,
jouez pour notre Dieu sur la cithare !

DEUXIÈME LECTURE

« Malheur à moi si je n'annonçais pas
l'Évangile ! » (1 Co 9, 16-19.22-23)

Lecture de la première lettre de saint Paul
apôtre aux Corinthiens

Frères,
annoncer l'Évangile, ce n'est pas là pour moi
un motif de fierté, c'est une nécessité qui
s'impose à moi.

Malheur à moi si je n'annonçais pas
l'Évangile !

Certes, si je le fais de moi-même, je mérite
une récompense. Mais je ne le fais pas de
moi-même, c'est une mission qui m'est
confiée.

Alors quel est mon mérite ?

C'est d'annoncer l'Évangile sans rechercher
aucun avantage matériel, et sans faire valoir
mes droits de prédicateur de l'Évangile.

Oui, libre à l'égard de tous,
je me suis fait l'esclave de tous afin d'en
gagner le plus grand nombre possible.
Avec les faibles, j'ai été faible, pour gagner
les faibles. Je me suis fait tout à tous
pour en sauver à tout prix quelques-uns.
Et tout cela, je le fais à cause de l'Évangile,
pour y avoir part, moi aussi.

– Parole du Seigneur.

ÉVANGILE

« Il guérit beaucoup de gens atteints de toutes
sortes de maladies » (Mc 1, 29-39)

Alléluia. Alléluia.

Le Christ a pris nos souffrances,
il a porté nos maladies.

Alléluia. (Mt 8, 17)

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc

En ce temps-là,
aussitôt sortis de la synagogue de
Capharnaüm, Jésus et ses disciples allèrent,
avec Jacques et Jean, dans la maison de
Simon et d'André.
Or, la belle-mère de Simon était au lit,
elle avait de la fièvre.
Aussitôt, on parla à Jésus de la malade.
Jésus s'approcha, la saisit par la main et la fit
lever. La fièvre la quitta, et elle les servait.

Le soir venu, après le coucher du soleil,
on lui amenait tous ceux qui étaient atteints
d'un mal ou possédés par des démons.
La ville entière se pressait à la porte.
Il guérit beaucoup de gens atteints de toutes
sortes de maladies, et il expulsa beaucoup
de démons ; il empêchait les démons de
parler, parce qu'ils savaient, eux, qui il était.

Le lendemain, Jésus se leva, bien avant
l'aube. Il sortit et se rendit dans un endroit
désert, et là il priait.
Simon et ceux qui étaient avec lui partirent à
sa recherche. Ils le trouvent et lui disent :
« Tout le monde te cherche. »
Jésus leur dit :
« Allons ailleurs, dans les villages voisins,
afin que là aussi je proclame l'Évangile ;
car c'est pour cela que je suis sorti. »

Et il parcourut toute la Galilée, proclamant
l'Évangile dans leurs synagogues,
et expulsant les démons.

– Acclamons la Parole de Dieu.

MEDITATION

Guérir du mal, guérir le mal.

Le mal (ou la maladie), c'est ce qui brise la santé. La santé, c'est la vie dans l'harmonie des parties d'un tout. Et cela vaut pour tout être, organisme, être humain, société. Certes, pour dépasser une stabilité figée, stérile, certains légers déséquilibres sont nécessaires : ils permettent une mise en mouvement, un dynamisme, un changement (la marche en est un exemple simple) ; mais sans rupture : une simple tension vers un nouvel équilibre. La santé, c'est le bien-être dans le silence des organes. Chaque partie accomplit sereinement sa fonction pour l'harmonie de l'ensemble. Le mal-être (et déjà le malaise), c'est la rupture de cet équilibre harmonieux. On prend alors une conscience douloureuse de cette partie qui ne joue plus sa partition : l'organe ne joue plus le jeu de l'organisme ; en ne restant pas à sa place, il prend toute la place et on ne sent plus que cette partie qui dysfonctionne. L'être est désaccordé, divisé. C'est peut-être cela le mal : ce qui sépare, ce qui divise. C'est là, semble-t-il, l'étymologie de mots « diable » et « démon ».

On peut ainsi comprendre pourquoi Jésus guérit les maladies en chassant les démons : il restaure la santé, la paix des corps et des cœurs. Il y a bien des formes du mal ou de maux, et nous n'avons pas pris sur certains d'entre eux. Ainsi la rupture d'un équilibre « cosmique » dans un tremblement de terre. Pour d'autres, nous avons sans doute une part de responsabilité ; ainsi pour les déséquilibres climatiques, effets de notre « gourmandise » que vient de dénoncer le Pape François. Les conflits meurtriers dépassent certes notre responsabilité individuelle, mais ils ont bien pour cause la démesure humaine sous toutes ses formes, l'appétit de conquêtes territoriales, économiques, idéologiques. Dans notre proximité, et même en nous-même, les causes et les effets des désordres sont analogues : orgueil, avarice... toutes formes d'injustice dues à un insatiable appétit, à l'égoïsme, hypertrophie du moi. Voilà des propos bien moralisants, dira-t-on. Mais ces vices ne sont que l'envers des vertus évangéliques énoncées dans l'Évangile des Béatitudes : Heureux, les doux, les miséricordieux, les pacifiques, ceux qui ont un esprit de détachement... Demandons à Dieu de nous donner la force de son Esprit pour chasser les « mauvais esprits » de division, les diables et démons : - en nous, en essayant de réaliser, bien imparfaitement, l'unité dans la simplicité, la « santé du cœur et de l'âme » ; - autour de nous en étant des guérisseurs, des réparateurs de divisions, des faiseurs d'unité... Heureux les artisans de paix, car ils chassent les démons